

Mères empêchées et mères auto-empêchées dans *La enredadera* de Josefina R. Aldecoa. Josefina

Caroline Lepage

La enredadera, le premier roman de Josefina Aldecoa, publié alors qu'elle était déjà âgée de près de 60 ans et, surtout, après la mort de son mari, le célèbre poète Ignacio Aldecoa – propose une véritable poétique du féminin à travers l'histoire croisée de Clara et Julia, qui vécurent dans la même maison à cent ans d'intervalle. Dans un cas, Clara, jeune bourgeoise prisonnière des conventions d'une société espagnole de la fin du XIXe siècle, se dit elle-même dans son statut de fille, d'amante et de mère empêchées... mais dans cet accès au "je" qui est déjà la conquête d'une certaine forme de liberté, pour étroite et vaine qu'elle soit puisque le discours finit par s'effiloche, s'essouffler pour finalement se réduire aux rôles de l'agonie d'une femme qui choisit de se laisser périr plutôt que de subir indéfiniment l'empêchement. Dans l'autre cas, Julia est une universitaire respectée, divorcée et indépendante de la fin du XXe siècle qui, paradoxalement, n'a plus de voix propre : elle est dite par un narrateur omniscient qui ne peut que constater le décalage entre la liberté conquise et revendiquée par le personnage et son immense solitude : pour échapper aux schémas de l'aliénation aux rôles imposés par la société patriarcale, Julia tombe en effet dans un auto-empêchement perpétuel, en tant qu'amante et surtout en tant que mère. La question soulevée serait de savoir dans quelle mesure l'émancipation n'a pas engendré de nouvelles barrières dans la définition par les femmes elles-mêmes de leur féminité... Ce que met en évidence ce roman c'est, en quelque sorte, les limites du féminisme lorsqu'il n'est pas en mesure d'inventer et de proposer de nouveaux horizons aux femmes, en dehors d'une simple opposition aux modèles.